



## Matuszewicz Rywka dite Rosette

Pseudo : Raymonde Agnan

(Épouse Joynowic) 5 septembre 1919 – 5 novembre 1991

Rywka Matuszewicz, née à Garwolin, région de Mazovie (Pologne), arrive en France en octobre 1931. La famille s'installe d'abord à Nancy, puis à Roanne, où Rywka fréquente le local de la communauté juive avec sa sœur Fajga. C'est là que les deux sœurs rencontrent Jacques Kott et Jacques Ravine.

Rywka décide en avril 1942, de rejoindre un groupe de jeunes résistants juifs : jusqu'en mars 1943, elle confectionne des papillons et affichettes appelant à la résistance contre les forces d'Occupation et les colle sur des murs et des poteaux.

À la suite de l'occupation de la zone sud, elle doit quitter Roanne pour Lyon en avril 1943, sous l'identité de Raymonde Agnan. Elle rejoint les groupes de combat de l'Union de la Jeunesse Juive (UJJ) et fabrique jusqu'en septembre 1943 des tracts et faux papiers dans un local clandestin.

Elle devient permanente car elle ne peut plus avoir d'activité salariée (la vraie Raymonde Agnan travaillant pour Vichy). Elle assure la fonction d'agent de liaison et de renseignement dans l'agglomération lyonnaise jusqu'à la libération de Lyon. Rywka prend part à certaines actions des Groupes de combat et est chargée de transmettre des documents et des armes aux différentes organisations de la zone Sud. Elle se rend clandestinement dans le sud de la France, notamment à Toulouse, Bergerac, Périgueux, et Limoges. Elle participe à l'insurrection de Villeurbanne, prélude à la libération de Lyon. Elle a été décorée de la médaille de la Résistance en 1989 à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne).

## ÉDITORIAL

### 1942 : une année marquante dans l'histoire des Juifs en France

Il y a 80 ans rafles et déportations se succèdent, mais on assiste aussi au développement d'une résistance juive spécifique, notamment pour ce qui concerne le sauvetage des enfants.

Parmi tous les événements qui se sont déroulés en France nous n'en évoquons qu'une quinzaine que nous pensons symboliques de cette période.

**Février.** Parution clandestine du livre *Le Silence de la mer* de Vercors aux Éditions de Minuit.

**Mars.** 1<sup>er</sup> convoi de déportés juifs de France pour Auschwitz. Drancy devient le camp de rassemblement et de transit en vue de la déportation des Juifs de France. Création des FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre-immigrée).

**Avril.** Fondation du Mouvement national contre le racisme (MNCR). Procès des membres des Bataillons de la jeunesse et de l'Organisation spéciale (OS).

**Mai.** Ordonnance imposant aux Juifs, à partir de l'âge de six ans, de porter l'étoile jaune.

**Juin.** Exécution par les nazis de Jacques Decour, Georges Politzer et Jacques Solomon au Mont-Valérien.

**Juillet.** Rafle du Vel' d'Hiv. 13 000 Juifs internés (4 115 enfants, 6 000 femmes et 3 000 hommes) avant d'être déportés.

**Août.** Lettre de Monseigneur Saliège, Archevêque de Toulouse, contre les rafles, les arrestations et les atrocités commises contre les Juifs. 108 enfants juifs sauvés du camp de Vénissieux.

**Septembre.** Loi sur le Service du travail obligatoire (STO). Lettre des Églises réformées de France à leurs fidèles contre les mesures qui frappent les Israélites.

**Octobre.** La presse clandestine de la section juive de la MOI révèle que 11 000 Juifs déportés de France en juillet 1942 ont été gazés. Fondation des groupes de combat de l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) créée "officiellement" en 1943.

**Novembre.** Débarquement des Alliés anglo-américains en Afrique du Nord.

Notre association, trait d'union entre passé, présent et avenir, a été créée pour transmettre une histoire et une mémoire. Notre musée virtuel, bientôt en ligne, a pour objectif d'informer sur les causes qui ont amené à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah. Il témoigne de l'engagement dans la Résistance et de la lutte contre le fascisme et s'adresse particulièrement aux jeunes générations pour les faire réfléchir sur les événements historiques et leur permettre ainsi de participer aujourd'hui à la lutte contre la haine, le racisme, l'antisémitisme.

Nous espérons, par notre action, contribuer à ce qu'en 2022 le négationnisme et le révisionnisme ne soient plus entendus. En cette année 2022, nous souhaitons à chacun d'entre vous, bonheur, santé et réussite dans un monde en paix.

*Le Bureau de MRJ-MOI*

Nous avons le plaisir de vous annoncer que la prochaine Lettre vous informera du lancement et de la mise en ligne de notre musée virtuel au mois de mai prochain.

# Pingouin et Goéland et leurs 500 petits

## La Maison d'enfants de Sèvres

**Quelle émotion de voir aux sorties de métro, dans les salles de cinémas s'afficher les totems de Goéland et Pingouin !**

Revanche pour leurs petits sur les années noires où il fallait pour certains se cacher sous de faux noms et sous la protection des totems pour les adultes. Mais aussi revanche pour Pingouin et Goéland, des résistants et des pédagogues aujourd'hui méconnus.

C'est un peu mon histoire, celle aussi de plusieurs générations d'enfants pour qui la Maison d'enfants de Sèvres fut un havre de sécurité, de gaieté, d'apprentissages et de culture pendant la Seconde Guerre mondiale et après.

C'est une histoire que Michel Leclerc réalisateur du long-métrage *Le Nom des gens* en 2010 se devait de raconter, celle de sa mère Juliette Cohen. Fille de déportés, elle est recueillie à la Maison d'enfants de Sèvres en 1943 amenée par un certain Marcel Mangel, le futur mime Marcel Marceau, cousin du résistant Georges Loinger. Goéland a, en effet, accueilli des enfants juifs que divers responsables d'organisations (OSE notamment) ou de réseaux de résistance lui confiaient.

Juliette y passera quinze ans de sa vie, jusqu'à son mariage. Pressé par les copines de sa mère de raconter cette « belle histoire », après des années d'esquive, Michel Leclerc a réalisé ce documentaire où il entremêle témoignages, photos, images d'archives, films de propagande et vidéos prises lors de fêtes à la Maison autour de Goéland et Pingouin.

C'est un film souvenir bouleversant et émouvant mais pas seulement car il n'ignore pas le paysage politique d'avant-guerre, sous Vichy et à la Libération avec notamment l'épuration.

### Une Maison de l'espoir\*

Roger et Yvonne Hagnauer\* (cf. encadré), fervents pacifistes et antinazis créent, en 1941, cette Maison sous la houlette du Secours National issu de la Première guerre mondiale et réactivé par Pétain afin d'accueillir des enfants victimes de restrictions alimentaires.

Grâce à leurs idées pacifistes et humanistes, la Maison, d'esprit initialement pétainiste et traditionaliste, évolue rapidement, sous



Goéland et des enfants en 1943.

leur influence et accueille des enfants juifs victimes des persécutions antisémites, des victimes de guerre de toutes nationalités, ainsi que des adultes en situation irrégulière, réfractaires au STO (Service du Travail obligatoire) par exemple.

Les enfants juifs sont rebaptisés sous des noms sonnante français. Très vite, ils constituent les deux tiers des effectifs d'une maison officiellement vichyste. Les enseignants et éducateurs sont essentiellement des victimes des lois de Vichy excluant de l'Éducation nationale les Juifs, les francs-maçons, les enfants d'étrangers. Une situation inédite que Michel Leclerc explique : le couple ne cachait rien et gardait les portes de son institution grandes ouvertes,

Cependant, à la Libération, Goéland et Pingouin font l'objet de deux procès



Goéland et Pingouin.

d'épuration, du fait de leur travail avec le Secours national. Ils seront relaxés, mais en garderont une blessure profonde.

À la fin de la guerre, la Maison poursuit son activité en accueillant à partir de 1945, des enfants rescapés de camps de concentration, puis essentiellement des « cas sociaux », enfants vivant des situations familiales difficiles.

Rattachée en 1949 au service d'enseignement de la Seine, la Maison voit ses effectifs augmenter rapidement. En 1958, l'école déménage à Meudon. En 1970, Goéland âgée de 70 ans, se retire. Une de ses enseignantes lui succède à la tête de l'école, qui perd progressivement sa spécificité pédagogique.

### Une République d'enfants

Organisée au départ sur le modèle autogéré d'une « République d'enfants », la Maison constitue, sous l'impulsion de sa fondatrice, un laboratoire d'expérimentation d'une pédagogie nouvelle inspirée principalement du pédagogue belge Ovide Decroly (1871-1932).

Mixité, ce qui était novateur pour l'époque et sur le plan pédagogique, une grande place donnée à la découverte et à l'observation personnelles, à l'expression artistique, à la créativité, à l'autonomie et à la responsabilité de l'enfant. Ainsi, imprimerie, pipeau, chant choral, tissage, danse, poterie, décoration, dessin, couture, modelage, linogravure, marionnettes, mime, céramique, élevage d'animaux

figurent parmi les activités quotidiennes des enfants. Des sorties fréquentes culturelles sont organisées et pour stimuler les élèves, Goéland invite pour des conférences des intellectuels, explorateurs, savants, hommes politiques, tels le géologue et vulcanologue Haroun Tazieff, l'explorateur Paul-Emile Victor.

Si Decroly s'affranchissait de toute visée professionnelle, l'éducation à la Maison de Sèvres n'ignorait pas les impératifs matériels et sociaux permettant aux enfants de s'adapter au monde extérieur

Le fonctionnement atypique de la Maison et le financement de ses

nombreuses activités extra-scolaires ont été rendus possibles grâce aux relations de Goéland et Pingouin dans les milieux syndicaux, intellectuels et artistiques, et grâce à la « Société des amis de la



Yvonne Hagnauer.

Maison d'enfants de Sèvres », dirigée par des hommes issus de la Résistance : Raymond Pédrot, maire du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et l'homme politique Justin Godart.

En 1947, grâce à l'actrice américaine Madeleine Carroll, francophile et désireuse de soutenir la reconstruction de la France, le réalisateur Victor Vicas tourne sur la Maison un documentaire *La Petite République*. Ce court-métrage est projeté aux États-Unis et au Canada en première partie du film *Le Troisième Homme*, réalisé en 1949 par le Britannique Carol Reed. Il contribue à la popularité internationale de la Maison et entraîne le versement d'importants dons de particuliers américains et, plus largement, aux différentes maisons et communautés d'enfants qui ont éclos en France dans cette période de reconstruction caracté-

ristique de l'immédiat après-guerre.

### L'héritage de Goéland et Pingouin

Des enquêtes réalisées auprès de plusieurs jeunes de cette Maison montrent une certaine inadaptation au monde extérieur. La vie collective n'était pas toujours simple. Cependant tous ont conservé un bon souvenir de leur passage et sont reconnaissants à Goéland et Pingouin qu'ils considèrent souvent comme leur famille. Les enfants et les adultes étant de diverses origines sociales et culturelles, la vie à la Maison privilégia nécessairement la tolérance, le respect de l'autre, l'importance du travail et de la culture.

Même si la première génération accueillie pendant la guerre comportait de nombreux enfants d'origine juive, la transmission de la judéité n'était pas une priorité. Michel Leclerc dont la mère a refusé cette identité, signe pour elle de souffrance, s'interroge à la fin de son documentaire sur le poids de la transmission et de l'identité.

Il invoque le droit à l'oubli, le droit de se relever du trauma et de délaissier en chemin son identité juive. Il tient à cette position qui a semblé extrême à certains. C'est sa position et nous ne sommes pas obligés d'y adhérer, c'est d'ailleurs mon cas.

Monique Kreps

\* Kathy Hazan, *Les orphelins de la Shoah, Les maisons de l'espoir (1944-1960)* (Les belles lettres) Histoire d'une cinquantaine des maisons (dont la Maison d'enfants de Sèvres et celles de la CCE) créées pour accueillir les orphelins juifs.

Article repris de la Lettre de l'AACCE n° 131.

## Des résistants

*C'étaient des gens intègres dans une époque qui ne l'était pas (Michel Leclerc).*

Yvonne Hagnauer (née Even), devenue institutrice en 1918, milite au Syndicat national des instituteurs et participe à la création des « Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active » (CEMEA). Elle est l'une des organisatrices du Congrès international de l'enseignement, en 1937. Pacifiste et féministe, elle est co-fondatrice de la Ligue des femmes pour la paix en septembre 1938. Goéland sera reconnue Juste parmi les Nations en 1974.

Roger Hagnauer est originaire d'une famille juive alsacienne qui, en 1871, a opté pour la nationalité française. Il milite au Parti communiste français (PCF) et, au Syndicat national des instituteurs. Exclu du PCF en 1926 pour avoir refusé de prendre parti contre Trotski, il rejoint la revue *La Révolution prolétarienne* animée par Pierre Monatte, puis, en 1936, participe à la création du « Comité de vigilance des intellectuels anti-fascistes » et adhère au Comité pour l'Espagne libre.

En 1939, le couple signe le manifeste « Paix immédiate » lancé par Louis Lercoine et ratifié également par le philosophe Alain, Henri Jeanson, Jean Giono... Tous deux sont révoqués de l'enseignement public pour cet engagement pacifiste.

Sous l'Occupation, le couple privilégie le fonctionnement de la Maison et le sauvetage des enfants et des adultes menacés. Après la Libération Pingouin enseigne en collègue et Goéland poursuit son œuvre éducative à la Maison d'enfants de Sèvres.

Pingouin a publié un certain nombre d'ouvrages didactiques sur l'expression écrite et orale et participé à plusieurs revues libertaires. Goéland reconnue comme une grande pédagogue par ses pairs n'a pas laissé d'écrits ou peu. Plusieurs anciens de la Maison ont en 2015 édité un ouvrage regroupant quelques-uns de ses textes : *Pédagogie clandestine pour une école ouverte contre le destin : histoire de la Maison d'enfants de Sèvres* publié par l'Association des enfants de Goéland et Pingouin, 2015.

## Picasso l'étranger au Musée national de l'histoire de l'immigration (Jusqu'au 13 février 2022)

### Une exposition étonnante et enrichissante

Portant un autre regard sur la trajectoire du peintre, grâce à l'enquête de l'historienne Annie Cohen-Solal, cette exposition s'intéresse à la manière dont sa situation d'étranger a influencé son œuvre. Fiché par la police comme anarchiste dès son arrivée à Paris, Picasso restera suspect pour toutes les institutions françaises : police mais aussi musées. Ses toiles ont été écartées de nos musées nationaux jusqu'en 1947 !

Bien qu'ayant produit la quasi-totalité de son œuvre en France, Picasso demeure jusqu'à sa mort un émigré : la nationalité française lui ayant été refusée en 1940. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que sa notoriété lui permet d'obtenir une « carte de résident privilégié » de 10 ans.

27 janvier

### Journée nationale en mémoire des victimes de la Shoah et de prévention des crimes contre l'Humanité

Il y a 77 ans, le 27 janvier 1945, l'Armée Rouge libère environ 7 000 survivants du camp d'Auschwitz-Birkenau.

1,3 million de victimes ont été acheminées dans ce camp de concentration-mise à mort, un million y sont morts.

La commémoration annuelle du 27 janvier est essentielle pour que chacun se souvienne de l'aboutissement tragique de la haine de l'autre et du rejet de la différence, pour que chacun lutte pour la paix et l'amitié entre les peuples.

#### LA LETTRE MRJ-MOI

Mémoire des résistants juifs de la MOI

Quatre numéros par an édités par l'Association MRJ-MOI

Directrice de la publication : Claudie Bassi-Lederman

Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman, Monique Kreps, Jeanne Lafon-Galili, Liliane Turkel

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN 0753-3454

Imprimé par Corep, 89 rue de Tolbiac 75013 Paris

Abonnement annuel : 7 €

MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris

<http://www.mrj-moi.com> et [mrjmoi@mrj-moi.com](mailto:mrjmoi@mrj-moi.com)

## DISPARITIONS



## Robert Créange

18 avril 1931 – 21 janvier 2021.

Alors que les derniers témoins disparaissent le travail de mémoire devient une nécessité de tous les instants.

La mort de Robert Créange, après celle de tant d'autres passeurs de mémoire confirme le rôle indispensable de notre association dans la transmission.

Robert Créange, un de nos premiers parrains, toujours présent lors de nos différentes actions, était un de ces nombreux enfants juifs qui durent se cacher pour rester en vie et dont les parents ne revinrent pas des camps de la mort.

Né le 18 avril 1931 à Paris, il a 11 ans lorsque sa famille tente de rejoindre la zone dite libre. *Ce jour d'août, ma sœur et moi, nous avons vu nos parents pour la dernière fois, arrêtés par les Allemands.*

Robert Créange, instituteur devient secrétaire général de la FNDIRP (Fédération nationale des déportés internés et résistants patriotes), participe à la création de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, a des responsabilités dans diverses associations mémorielles. Soucieux de transmettre il intervenait souvent devant des collégiens et lycéens. C'est à ceux qu'il a rencontrés de continuer maintenant son combat.

## Une grande Dame nous a quittés



Le 2 janvier 2022 Irma Miko s'éteignait à l'âge de 107 ans.

Comment ne pas évoquer avec émotion le parcours de cette femme courageuse et engagée. Cette pianiste talentueuse que tout destinait à une carrière de concertiste s'est vue contrainte de quitter avec son mari Bucarest, en 1937, fuyant la montée du nationalisme et de l'antisémitisme. Elle était menacée par son origine juive (Yente Rosenberg) et par son appartenance au Parti communiste roumain.

Elle va, dès son arrivée en France, s'employer à recruter des volontaires pour lutter aux côtés des brigadistes, pendant

que son mari participe à la guerre d'Espagne.

### Le Travail allemand

Avec son second époux, Julien Miko, elle s'engage dans la Résistance contre l'occupant et le régime de Vichy. Elle est agent de liaison au sein de la M.O.I. puis très vite, elle va jouer un rôle important dans le Travail allemand (TA).

Il s'agit pour cette jeune femme germanophone d'aborder les soldats allemands pour essayer, soit d'obtenir des informations, soit de les convaincre d'abandonner le combat qu'ils mènent au service des nazis. Mission extrêmement périlleuse que cette femme remplit avec énergie et détermination.

Après la Libération elle ne cesse de témoigner sur la Shoah en France et la Résistance juive.

Deux films retracent la vie d'Irma Miko :

*Das Kind*, réalisé par Yonathan Lévy en 2010, évoque un parcours particulier qui s'inscrit dans une histoire universelle. C'est au travers de ce magnifique film que nous avons découvert cette femme rayonnante, pleine d'humour dont la mémoire infallible relatait le parcours.

*Irma et Irma, femmes de lumières en temps obscurs* de Hannes Gellner, en 2021. Irma Miko et Irma Schwager, jeunes Juives communistes, se retrouvent longtemps après la guerre et évoquent cette période qu'elles nous font vivre intensément.

Femme de lumière tout au long de sa vie... Irma Miko s'est éteinte.

Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre

Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.